

Sc. A.
4.658(6)
J

BERNARD JABOUIN

MARBRIER-SCULPTEUR

Né à Bordeaux le 7 Décembre 1810

Décédé le 9 Avril 1889



BORDEAUX

IMPRIMERIE R. COUSSAU & F. COUSTALAT

20 -- rue Gouvion -- 20

1889

A

4587

)

COLLEGE
DON
à la Bibliothèque de la Ville
de BORDEAUX

~~50.1.7~~
~~4.658.4 J.~~

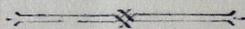
A. 4587

BERNARD JABOUIN

MARBRIER-SCULPTEUR

Né à Bordeaux le 7 Décembre 1810

Décédé le 9 Avril 1889



BORDEAUX

IMPRIMERIE R. COUSSAU & F. COUSTALAT

20 -- rue Gouvion -- 20

—
1889

a l'am. Et. de Vivonne

Duquesne

Tiré à cinquante exemplaires.

DISCOURS

PRONONCÉ LE 11 AVRIL 1889 AUX OBSÈQUES

DE

M. BERNARD JABOUIN

PAR

M. ADOLPHE SARRAIL

Président du Conseil de Prud'hommes de Bordeaux et du Syndicat général
du Bâtiment.

MESSIEURS,

La vie de l'ami que nous pleurons mérite d'être signalée comme exemple.

Fils d'un humble marbrier-sculpteur de notre cité, il fut, dès son jeune âge, placé dans l'école des Frères de la Doctrine chrétienne où il puisa les précieux sentiments qui furent le guide de sa longue carrière.

Après avoir reçu une modeste instruction primaire qu'il sut, plus tard, compléter, il apprit le métier de son père qu'il exerça jusqu'à son service dans l'armée.

C'est en Algérie qu'il a fait les campagnes de 1832 à 1839. Maréchal des logis chef au 1^{er} régiment de spahis, il fut le camarade de valeureux soldats dont la France s'honore.

2

Le général Marguerite fut son ami, et notre compatriote, le général Pellé, le héros de Wissembourg, conserva avec lui de constantes relations.

En 1839, Jabouin, encouragé par ses chefs et sollicité par ses camarades, eut un moment d'hésitation ; il se demandait s'il ne continuerait pas la carrière militaire qui se présentait brillante devant lui ; mais enclin à l'étude de l'archéologie et le goût inné en lui s'étant développé par ses observations sur l'architecture orientale, il renonça aux armes et revint à Bordeaux reprendre le marteau et l'ébauchoir.

Désireux de s'instruire, il fit de nombreux voyages en Belgique, en Italie, en Espagne et partout où il savait quelque monument pouvant l'intéresser. Inspiré par les écrits et les travaux des Montalembert, des Caumont, des Lassus, des Viollet-Leduc, il lutta contre le mauvais goût qui prédominait dans la construction des mobiliers d'église.

Après que tout avait été détruit, que les autels avaient été renversés, une réaction puissante s'était faite. C'est précipitamment, sans cohésion et sans grande recherche, que les mobiliers religieux avaient été reconstitués.

Il fallut longtemps pour remédier à de trop nombreux anachronismes, et Jabouin fut un de ceux qui ont le plus intelligemment contribué à cette œuvre réorganisatrice.

Il fonda, à Bordeaux, un important atelier dont la réputation s'étendit au loin et survivra à son créateur. Il en a été récompensé par les nombreuses médailles qu'il a obtenues aux Expositions où ses œuvres avaient été remarquées. La plus

3

haute distinction dont il a été honoré est la croix de chevalier de Saint-Grégoire le Grand, qui lui fut accordée, pour services rendus à l'art chrétien, par le pape Pie IX.

N'y a-t-il pas, dans cette existence artistique et de labeur, un exemple à donner à bien des jeunes, qui veulent arriver sans fatigue et qui rendent la société responsable de leurs mécomptes? Ne peut-on leur dire : « Voilà un homme dont les commencements ont été des plus modestes, qui s'est fait une situation enviée et qui a mérité, par son travail, l'amour intelligent de sa profession et une conduite irréprochable, l'estime de ses concitoyens.

Je ne le suivrai pas dans les fonctions dont il a été investi : adjoint au maire de Bordeaux, secrétaire du Syndicat général du bâtiment, membre du conseil de Fabrique de Saint-Bruno, associé à de nombreuses œuvres de bienfaisance ou hospitalières, il se dépensa sans cesse, car il était de ceux qui négligent leurs propres intérêts et se dévouent pour les autres.

Animé d'une foi inébranlable, il a religieusement conservé les convictions chères à son cœur et dont il espérait toujours la réalisation.

Il n'oubliait pas non plus les ouvriers, dont il se préoccupait avec une constante sollicitude, ainsi qu'en fournit la preuve un des derniers actes de sa vie : il y a trois jours, couché sur son lit d'agonie et au moment de recevoir le sacrement qui console et donne la force de bien mourir, il paraît inquiet, et après avoir cherché du regard, il

exprime ce regret : « Pourquoi mes ouvriers ne sont-ils pas ici ? »

Je m'arrête, mon pauvre ami, tout commentaire amoindrirait cette pensée qui vous dépeint tout entier.

Vous aviez pour moi une réelle affection dont vous m'avez donné un dernier témoignage, en exprimant le désir que je vous adresse le suprême adieu ; vous avez ainsi voulu me retenir auprès de vous jusqu'à l'extrême limite où commence l'infini.

Je remplis ce douloureux devoir, en vous priant, à mon tour, d'intercéder auprès de Dieu pour celui qui ne vous oubliera jamais.

